



# FÊTE-DIEU

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 8 juin 2023)

*Qui manducat meam carnem  
et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo.*  
Celui qui mange ma chair et boit mon sang  
demeure en moi, et moi en lui.  
(Jn 6,56)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**L**'évangile de ce matin est tiré du *Discours sur le pain de Vie* prononcé par le Seigneur peu après la première multiplication des pains. Après le miracle de Cana, après la guérison du fils du fonctionnaire royal et celle du paralytique de la piscine de Bethzatha, ce miracle est le quatrième signe rapporté par saint Jean. Il a été accompli par Jésus au sommet d'une montagne, de l'autre côté du lac de Tibériade par rapport à la ville de Capharnaüm, alors que la Pâque des Juifs était proche. Une foule de près de cinq mille hommes avait suivi Jésus. Au vu du miracle, les gens se disent : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » (Jn 6,14)

Sachant que la foule s'apprête à l'enlever pour le faire roi, Jésus se retire dans la montagne. Le soir venu, les disciples rejoignent Capharnaüm en barque. Au moment où ils arrivent, le Seigneur les rejoint en marchant sur les eaux.

Le lendemain la foule, constatant l'absence du Seigneur et des disciples, s'en retourne à Capharnaüm. Jésus est à la synagogue. Un dialogue s'engage, qui va devenir le lieu d'un enseignement sur l'Eucharistie.

Jésus souligne que ce n'est pas la foi soutenue par les signes qui a ramené la foule à lui, mais l'espérance d'une nouvelle multiplication de nourriture. S'ensuit une première invitation :

*Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme.*  
(Jn 6,27)

Alors que le miracle de la multiplication des pains aurait dû suffire, le peuple demande à nouveau un signe, confirmant la première remarque de Jésus. Le Seigneur poursuit :

*Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.* (vv. 33 et 35)

À nouveau, le Seigneur provoque ses interlocuteurs à poser un acte de foi. Ces paroles sont choquantes pour beaucoup qui pensent qu'il n'est que le fils de Joseph, que son père et sa mère sont connus. Jésus précise que l'acte de foi est un don de Dieu : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » (v.44)

Et il confirme :

*Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde.* (v.51)

La question demeure alors entière : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » De nombreux disciples récriminent et, scandalisés, finiront par quitter le Seigneur.

Le *Discours sur le Pain de vie* pose la question centrale, pour le chrétien, de la foi dans la parole du Seigneur, de la foi dans l'Eucharistie :

*Celui qui mange et qui boit, mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.*  
(1Co 11,29)

Les paroles de Jésus qui heurtaient des Juifs au temps de Jésus, ont été bien des fois incomprises au cours de l'histoire de l'Église, entraînant de nombreux chrétiens dans l'erreur.

Saint Paul invite celui qui communie à discerner sous les espèces du pain et du vin le Corps et le Sang du Seigneur. La règle donnée aux Corinthiens demeure actuelle : discerner cette nourriture des autres nourritures, distinguer ce repas des autres repas. La Messe n'est pas d'abord le lieu de l'écoute de la parole de Dieu, de l'enseignement. Elle est le lieu où le mystère pascal est rendu présent. Elle est le lieu de la communion sacramentelle avec le Christ. Les rites sont là pour aider à discerner cette présence.

Le chant du *Sanctus*, tiré en partie de la vision inaugurale du prophète Isaïe, est la porte du Canon. Nous nous unissons au chant des Anges, qui ne cessent de proclamer la gloire de Dieu.

Le *Sanctus* étant achevé, le prêtre entre dans la récitation du Canon dont le cœur est constitué par les paroles de la consécration. Le prêtre prononce alors les paroles mêmes de Jésus lors de la dernière Cène. Le mystère de la Croix est rendu présent. Le pain devient le Corps du Seigneur et le vin son Sang.

La récitation du Canon est enveloppée dans le silence. On peut regretter qu'en beaucoup d'endroits, on se sente comme

obligé de le meubler. Ce silence, selon le beau mot d'un Père Abbé, est en quelque sorte l'iconostase du rite romain. Il met en relief le caractère sacré de ce qui s'accomplit. A ce moment, rien n'est commun, profane. Tout est sacré.

Plus tard, le fidèle sera à nouveau invité à discerner le Corps du Seigneur, au moment de la communion sacramentelle. Discerner, ce n'est pas pour autant renoncer à communier. L'Eucharistie n'est pas la récompense des forts, mais l'aliment des pauvres, le pain de ceux qui, malgré la peine, veulent poursuivre la route :

*Panis Angelorum, factus cibus viatorum ;  
Vere panis filiorum non mittendus canibus.*

Le Pain des Anges est devenu l'aliment des voyageurs ;  
C'est en vérité le pain des enfants qui ne doit pas être jeté  
aux chiens. (Séquence de la Messe)

Enfin, lors de l'adoration solennelle ou privée, le fidèle est à nouveau invité à discerner le Corps et le Sang du Seigneur.

Discerner cette présence est un don de Dieu. Nous devons nous y disposer en implorant le renouvellement de notre foi.

Marie, qui nous a donné son Fils à la Crèche, préside à chacune de nos communions. Qu'elle porte en notre nom à son Fils, cette prière faite le jour de sa première communion par Benoît XVI : « Je voudrais être toujours avec toi, mais toi, surtout, sois avec moi.<sup>1</sup> »

La foule de la multiplication des pains voulait faire un roi aux yeux du monde. Jésus, lui, veut être roi de nos cœurs. Par la communion, goûtons le Seigneur : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* »

Amen, Alléluia.

---

<sup>1</sup> Benoît XVI, *Le jour de ma première communion*. Mame, p.8.